

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

Secrétaire général : M. L. GIANQUINTO, 17, rue de Sèze, 69 - Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

**UN SCLERODERMA (HYMENOPTERES BETHYLIDAE)
DETERMINANT DANS LA COMMUNAUTE URBAINE DE LYON
DES LESIONS CUTANEEES IRRITATIVES CHEZ L'HOMME**

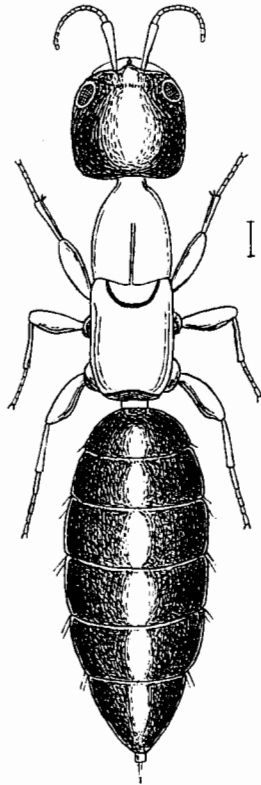
par E. ROMAN et LU-HUYNH-THANH.

Un de nos Collègues de la Société Linnéenne nous a signalé que plusieurs membres d'une même famille avaient, entre le 10 et le 30 janvier 1971, subi les attaques d'Insectes minuscules, dans tous les cas, dans une maison ancienne avec plafonds en poutres « à la française », bâtie dans l'agglomération lyonnaise sur la colline de la Croix-Rousse, côté Rhône. Dix à quinze de ces bestioles ont été capturées, la plupart ont été détruites. Nous remercions bien vivement M. A. CHAPON de nous avoir fait connaître ce curieux cas de nocivité d'Insectes.

Les deux exemplaires qui nous ont été remis, deux femelles sans ailes, avec le thorax et les pattes brun-jaunâtres, la tête et l'abdomen brun foncé (voir figure), sont des Hyménoptères de la famille des *Bethylidae* ; nous les nommons *Scleroderma domesticum* Latr., seule espèce du genre citée par L. BERLAND (1958) dans son dernier ouvrage, en admettant que les différences de coloration évoquées autrefois ne caractérisent que des variétés.

Les femelles de *S. domesticum* seules déterminent des troubles chez l'homme, en inoculant, comme les Abeilles et les Guêpes, leur venin dans ses téguments, à l'aide d'un aiguillon rétractile situé à l'extrémité de leur abdomen. Les stades jeunes se développent aux dépens de larves de Coléoptères vivant dans les bois de charpente, *Anobiidae* surtout. A ce point de vue, les *Scleroderma* sont des Insectes utiles. Ils ont dû trouver des conditions favorables de multiplication dans l'appartement, où ils ont incommodé les occupants. Peut-être parce qu'il s'agit d'Insectes de petite taille, aucun *Scleroderma* n'avait encore été signalé à Lyon ou dans sa proche banlieue. Cependant, en dehors de ceux qu'il a rencontrés dans l'immeuble ci-dessus, M. A. CHAPON nous a informés en

avoir trouvé un autre à Margeaix près Beaulieu (Haute-Loire) ¹. Bien que *S. domesticum* soit très répandu, les localités où il s'attaque à l'homme sont dispersées ; elles apparaissent surtout nombreuses autour de la Méditerranée. Cependant H. FUCHS (1952) a mentionné un cas à Bâle, M. LAHOURCADE (1962, 1963), puis G. TIBERGHEN (1971) ont signalé des cas à Bordeaux et à Bayonne. La même constatation dans la région lyonnaise ajoute un lieu de nuisance intermédiaire entre le littoral méditerranéen et la vallée du Rhin.



Femelle sans ailes de *Scleroderma domesticum*. Le trait placé à la droite de l'Insecte indique sa grandeur réelle.

D'après les renseignements que nous a communiqués notre Collègue, *S. domesticum* a, à Lyon, toujours piqué le soir ou la nuit. M. LAHOURCADE (1962) a cependant signalé un cas diurne. Comme dans la plupart des observations publiées, l'Insecte, dans les cas lyonnais, a piqué sur les parties découvertes : nuque deux fois, bras deux fois,

1. Pendant que ce mémoire était à l'impression, nous avons reçu de notre collègue deux *Scleroderma* capturés dans cette localité le 11 juillet 1971 dans des draps et couvertures de lit ; nous rapportons à *S. domesticum* ces individus ; ils étaient colorés comme le seul que nous ayons observé provenant de l'agglomération lyonnaise ; en les disséquant, nous avons constaté que leurs mandibules portent trois dents sur leur bord interne et que leur clypéus a le bord antérieur en selle.

paupière (localisation non encore signalée jusqu'ici) une fois, jambes, à travers des bas, deux fois chez des personnes de sexe féminin. Fait déjà noté, des envenimations nocturnes ont été constatées sur des parties couvertes : abdomen deux fois, bas du dos une fois ; elles laissent supposer que les *Scleroderma* se trouvaient avant le coucher dans les lits des personnes qu'ils ont attaquées, ou qu'ils s'y sont introduits pendant leur sommeil. M. LAHOUCADE (1962) avait signalé le cas d'un garçon de 14 ans, qui, piqué sur la poitrine et au ventre, avait capturé un de ces Insectes sous ses vêtements.

Les aspects cliniques des lésions déterminées par les piqûres de *Scleroderma* ont été plusieurs fois décrites ; l'étude la plus approfondie à ce sujet est celle de R. MANDOUL, F. BERNARD et P. JACQUEMIN (1950). Il est regrettable qu'aucun cas lyonnais n'ait été examiné par un Dermatologue. D'après les dires des patients, dont l'âge varie entre 4 et 60 ans, ces altérations des téguments rappellent tout d'abord des piqûres de guêpes ; l'irritation ressemble ensuite à celle causée par les orties. Elles s'accompagnent de fortes démangeaisons au niveau de la zone inflammatoire ; des phlyctènes s'observent ensuite. Peut-être lorsqu'il y a plusieurs piqûres successives dans le même périmètre, elles sont suivies de lésions secondaires du même type que les premières constituées, à 2 ou 3 centimètres du point d'inoculation, comme cela a été noté par les auteurs précédemment cités. Enfin il apparaît des croûtes, dues sans doute à une nécrose locale, lésions que M. LAHOUCADE (1962) a décrites comme de petites taches brunes finement desquamées ; en tous cas, ces formations croûteuses disparaissent au bout d'une dizaine de jours. Notons cependant un fait, qui n'a jamais été rapporté : la piqûre, citée plus haut d'un *Scleroderma* à la paupière, a par la suite déterminé localement un gros œdème chez un enfant de 4 ans.

Chez les différents patients de la présente série, il ne nous a pas été signalé de symptômes généraux, tels que réaction de choc ou autre ; chez aucun, la température n'a été prise. A Alger, R. MANDOUL, F. BERNARD et P. JACQUEMIN (1950), à Marseille, A. DISS et J. TIMON-DAVID (1950), puis R. NICOLI et G. ERLANDE-BRANDEBURG (1957) ont noté de la fièvre ; en outre, dans un cas de ces derniers auteurs, il a été constaté une hypertrophie ganglionnaire au voisinage d'une piqûre au cou.

Avec un des exemplaires, qui nous a été remis, l'un de nous a préparé un extrait, qui a été injecté dans le derme d'un cobaye ; aucune réaction au point inoculé n'a été observée.

Présenté à la Section d'Entomologie en sa séance du 16 juin 1971.

BIBLIOGRAPHIE

La plupart des références sur les *Scleroderma* se trouvent dans les deux mémoires suivants :

LAHOUCADE (M.), 1962. — *Scleroderma domestica*, petit Insecte vulnérant pour l'homme. se manifeste à Bordeaux. Journ. Méd. Bordeaux, t. 139, n° 11, p. 1581-1587.

LAHOUCADE (M.), 1963. — Quelques précisions sur la morphologie et la biologie de *Scleroderma domestica* Latr., petit Hyménoptère Bethylide vulnérant. Ann. Parasitol., t. 37, n° 5-6, p. 848-860.

N'y sont pas mentionnées les références suivantes :

BERLAND (L.), 1958. — Nouvel Atlas d'Entomologie, Hyménoptères de France t. I, Paris, Ed. N. Boubée.

TIBERGHEN (G.), 1971. — Observations sur une espèce de *Bethylidae*. Bull. Soc. Linn. Bordeaux, t. I, n° 3, p. 51-52.